

# LA F. A. O

## ET LES PROBLÈMES FORESTIERS TROPICAUX

Le troisième Congrès Forestier mondial qui vient de se tenir à Helsinki et dont on trouvera ci-dessous le compte-rendu (1) a, dans un cadre général, fait une large place aux questions forestières tropicales.

Sur l'important problème de la reconstitution des forêts tropicales deux tendances se sont fait jour : l'une visant, après une coupe radicale à blanc étoc à créer des peuplements homogènes, l'autre préférant les méthodes sylvicoles progressives et plus souples en vue d'acquiescer peu à peu la valeur des peuplements.

D'autre part, le Congrès a préconisé une liaison étroite entre agriculteurs et forestiers, l'utilisation, si possible, des méthodes agricoles pour la reconstitution de la forêt et l'importation de denrées alimentaires pour diminuer la pression exercée par l'agriculture et les pâturages sur la forêt. Ces recommandations trouvent leur plein emploi en zone tropicale.

Enfin, le Congrès a émis l'avis d'intensifier l'utilisation des feuillus et des essences tropicales dans la fabrication de la pâte à papier.

Ainsi donc, les forêts et les bois tropicaux ne sont plus ignorés dans les grandes réunions internationales de spécialistes. C'est un indice que nous croyons favorable à la poursuite de nos ambitions sur l'utilisation et l'aménagement des forêts tropicales. Reconnaissons que la Division forestière de la F.A.O., dirigée par M. LELOUP, a sa part dans cette admission des bois tropicaux dans les préoccupations à l'échelon international des techniciens et industriels, ainsi que dans la reconnaissance accrue, par les pouvoirs publics, du rôle utile que jouent les forêts tropicales pour la conservation des sols et la stabilité des climats. Les Conférences forestières récemment organisées par la F.A.O., à Terezopolis au Brésil en 1948 pour l'Amérique

latine, à Mysore dans l'Inde en 1949 pour l'Asie et l'Océanie, réunissaient surtout des pays tropicaux.

Ces contacts entre forestiers des pays tropicaux ont fait ressortir l'importance des problèmes forestiers tropicaux et aussi l'identité de ces problèmes et de leurs solutions, non seulement entre pays voisins, mais de continent à continent à l'intérieur de la zone tropicale. De plus en plus se dégage cette notion de l'unité du monde tropical, au point de vue des climats, de la biologie végétale, des flores, des forêts, de leur évolution et de leur exploitation, des conditions de la vie et du développement humain, des productions végétales, des problèmes du sol, etc...

Il y a un Monde tropical, distinct du Monde tempéré dont il est en général géographiquement séparé par des déserts, qui motive des études particulières entreprises par des spécialistes. Cette séparation entre la zone tropicale et la zone tempérée, ou encore plus, évidemment, la zone froide, s'observe précisément dans des Congrès mondiaux de techniciens. La sylviculture et l'exploitation des forêts du Canada et de la Finlande par exemple présentent peu de caractères communs avec celles de la Nigeria, alors que les forêts de ce dernier pays s'apparentent en revanche avec celles du Brésil et de la Malaisie. Les forestiers tropicaux sont absents de ces débats où se passionnent les forestiers des pays tempérés sur le « rendement soutenu » ou même le « rendement progressif » des forêts cultivées depuis des siècles, ou encore sur la génétique forestière, alors qu'eux-mêmes en sont encore à rechercher la possibilité d'utiliser leurs forêts inexploitées en découvrant des usages à leurs bois. Cette impression des forestiers tropicaux a trouvé son expression dans un vœu proposé par le délégué du Congo belge et qui fut adopté par le Congrès : « Con-

(1) Page 334.

sidérant que les forêts tropicales soulèvent des problèmes spéciaux, le Congrès recommande que la F.A.O. convoque dès que possible, une Conférence internationale réunissant des experts des divers pays intéressés ».

Il y a évidemment « La Forêt », une des plus grandes unités phytosociologiques les plus importantes et les plus caractéristiques de notre terre. Elle comprend à la fois la forêt arctique à épicéa et la forêt équatoriale ; c'est ce qu'exprime heureusement le titre de la revue forestière internationale de la F.A.O., « *Unasylva* ». Le rapport général du Congrès d'Helsinki a rappelé que les grandes lois naturelles qui régissent l'évolution des peuplements végétaux sont les mêmes dans les pays tropicaux et dans les autres pays. Ceci est exact en ce sens que l'arbre, quelle que soit la latitude où il pousse, a besoin d'eau, de lumière et de sol pour vivre, et qu'ainsi l'art du sylviculteur consiste pour beaucoup, à doser la lumière dans les peuplements pour que les arbres puissent s'y développer et s'y régénérer dans des conditions optima. Mais ce rappel à l'unité des lois physiques fondamentales étant reconnu, il n'en est pas moins exact que la biologie, la floristique, la sociologie et l'évolution des forêts sous les climats tropicaux sont très éloignées de celles des forêts des pays tempérés et froids.

Dans la classification des formations végétales, les forêts tropicales constituent bien une grande division particulière. Notre conception d'un « séparatisme tropical » est dans la réalité des choses. La F.A.O. ne l'admet pas encore. Elle range, suivant sa conception officielle, les « forêts tropicales » parmi les « forêts vierges », celles-ci comprenant les forêts de résineux non encore ouvertes à l'exploitation des pays froids (Canada, U.R.S.S.) et les forêts équatoriales. C'est ainsi que l'organisation de la Division forestière de la F.A.O., comporte

un « Sous-Commission des Forêts inexploitées ». Les mots de « forêts tropicales » n'apparaissent pas. Un rapport a été présenté par la F.A.O. au Congrès d'Helsinki sous le titre de « Le passage de la Forêt vierge à la Forêt aménagée », traitant ensemble les solutions de ce passage pour les forêts résineuses arctiques et pour la forêt équatoriale, en séparant évidemment ces solutions. C'est toujours la même conception qui dans le rapport du Congrès groupe des considérations relatives surtout aux forêts tropicales sous le titre « Sylviculture et exploitation des forêts vierges ».

Cette conception de la « forêt vierge et de ses problèmes » nous paraît trop arbitraire pour pouvoir être conservée encore longtemps. Il y a « les forêts tropicales et leurs problèmes ». Elles sont assez vastes territorialement et ceux-ci sont assez compliqués pour motiver des consultations particulières des spécialistes de tous les pays tropicaux, non pas seulement par continent, mais à l'échelle de la zone tropicale mondiale. Ceci, bien entendu, sans faire obstacle aux grandes réunions des forestiers du monde entier, rassemblés périodiquement par l'amour de leur métier et de la « Forêt ».

Nous espérons donc que la recommandation du Congrès d'Helsinki à la F.A.O. sera entendue et qu'un jour prochain les forestiers tropicaux du monde pourront discuter de leurs problèmes communs sur l'exploitation, la consommation et l'amélioration des forêts tropicales au sein d'un large Congrès mondial. C'est l'intérêt des pays tropicaux que leurs techniciens et notamment leurs forestiers gardent entre eux des contacts directs. Il nous paraît du rôle de la F.A.O. de favoriser cette tendance naturelle.

A. AUBREVILLE,

*Inspecteur général des Eaux et Forêts  
des Colonies.*

